

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [12]

Artikel: Conte pour enfants : les sept madames Barbe-Bleue et leur époux

Autor: Visdei, Anca

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sans le savoir, le jury de notre concours de contes féministes a primé le texte d'une personnalité bien connue en Suisse romande, Anca Visdei. Journaliste, écrivain et dramaturge, notre lauréate, avec «Les jaloux», est au-

jourd'hui l'un des deux auteurs francophones vivants dont la pièce est créée cette année à Paris. Ce qui ne l'empêche pas, comme vous le constaterez, de savoir mettre son talent au profit des enfants!

Conte pour enfants

Les sept madames Barbe-Bleue et leur époux

d'Anca Visdei



Il était une fois, mais il n'y a pas si longtemps de cela, dans un merveilleux pays de mélodieux bois bleus et d'échevelées rivières rous-ses, un grand sei-gneur. On l'avait surnommé Barbe-Bleue parce qu'il était si poilu que, même lorsqu'il venait de se raser, son menton et ses joues restaient bleu-violet à cause de la barbe qui repoussait déjà.

C'était un seigneur très craint et puissant car il possédait des terres infinies, riches en mines d'or, en champs de blé et en bois où le gibier le plus rare abondait. De plus, infatigable, il gérait tout cela avec sagesse et persévérance : c'était sur ses terres que mûrissaient les fruits les plus parfumés et que l'on faisait les meilleures étoffes et les plus beaux bijoux. On y pétrissait et cuisait également le meilleur pain et ses écuries abritaient les plus beaux et les plus rapides étalons de tout le royaume.

Il n'y avait qu'une ombre au bonheur de Barbe-Bleue qui, autrement, aurait été parfait. Six fois déjà, il avait dû annoncer à ses sujets, la larme à l'œil, le décès d'une épouse. Et, chose curieuse, elles mouraient toutes après seulement un mois de mariage.

Sa septième épouse, encore en vie et pré-nommée Blanche, était une jeune fille gaie et belle, quoiqu'un peu trop curieuse.



Après avoir entendu le récit de la fin tragi-que des six précéden-tes épouses, elle se doutait bien de quel-que chose. Et, lors-que Barbe-Bleue, le lendemain de leurs nocés, lui donna les clefs du château en lui ordonnant de ne jamais se servir de la peti-te clef en or de la cave, elle était sûre d'y trouver les six femmes de Barbe-Bleue égorgées. Tout naturellement donc, dès que son époux se fut endormi, elle descendit à la cave du château et en ouvrit la porte. Quelle ne fut pas sa surprise en y

découvrant, au bout d'un long tunnel qui remontait à la surface de la terre, un ha-meau composé de six petites maisons dans lesquelles la lumière était encore allumée. Elle entra dans la première : une grande femme aux cheveux tressés et aux bras ronds y pétrissait le pain.

— A la bonne heure ! lui dit-elle. Viens t'asseoir ! Tu dois être la nouvelle épouse de Barbe-Bleue...

— Oui ! fit Blanche. Comment le sais-tu ?

— Je le sais parce que moi, je suis Sarah, sa première femme. Et ce hameau est habi-té par cinq autres de ses épouses... Et tu viendras aussi nous rejoindre dès que tu auras fini ton mois.

— Mon mois ? ! fit Blanche surprise.

— Ha, ha ! rit l'autre de bon cœur. Il est vrai que tu ne sais pas. On croit dans le royaume que le sieur Barbe-Bleue assassi-ne ses épouses comme le Barbe-Bleue du conte. Mais il n'en est rien. Il n'est qu'un Barbe-Bleue parmi d'autres, un Barbe-Bleue comme beaucoup d'autres. Il sait bien que les femmes sont résistantes, tra-vaillieuses et aimables. Il les fait donc tra-vailler. Il y gagne bien plus que s'il les tuait... Après un mois de mariage, il les expédie de son riche palais aux fourneaux, dans les bois ou les mines d'or de ce village où les femmes ne font que travailler pour sa prospérité. Tiens, je vais te montrer...

Et, après avoir enlevé la farine de ses bras, la première épouse de Barbe-Bleue emmena la toute dernière chez les autres femmes du village. Blanche y connut Anne qui travaillait tous les jours dans les mines d'or de Barbe-Bleue, Jeanne, la chasseresse qui traquait les faisans et les chevreuils de la forêt, Marie la tisserande, Madeleine qui sertissait les pierres fines dans les précieu-ses montures des plus beaux bijoux du royaume, et Catherine qui élevait les nom-breux enfants de Barbe-Bleue.

Elles accueillirent Blanche fort aimable-ment et elles s'entendirent si bien qu'elles restèrent à parler jusqu'à l'aube. De fil en aiguille, Blanche leur fit savoir que le do-main de Barbe-Bleue était connu comme

le plus riche et prospère de tout le royaume. Ainsi se rendirent-elles compte qu'elles étaient l'inestimable et la seule vraie ri-chesse du seigneur Barbe-Bleue.

Et, comme elles n'étaient pas rancuniè-res et que chacune aimait bien ce qu'elle faisait, elles décidèrent de continuer à tra-vailler pour Barbe-Bleue... à ce détail près que, lorsqu'il se réveilla, le seigneur en question n'était plus dans son palais mais, transporté avec son lit à colonnes torsées, dans le petit hameau. Et, pendant qu'il se frottait encore les yeux sans comprendre et qu'il appelait vainement ses domestiques, le palais résonnait déjà des chants des sept épouses qui s'étaient remises au travail avec encore plus de cœur à l'ouvrage puis- qu'elles n'étaient plus enfermées mais li-bres comme tout un chacun.



Elles passaient chaque jour, à travers une fente dans le mur de la cave, de la nour-riture, du bon vin, des cigares et les jour-naux du jour à Barbe-Bleue mais jamais, au grand jamais, aucune des sept femmes n'aurait commis l'impardonnable erreur de rouvrir la porte avec la petite clef en or. Ainsi obéirent-elles, quoiqu'avec un peu de retard, à l'interdiction de leur époux. Elles vécurent longtemps heureuses et en bonne intelligence et, dans leur grande gé-nérosité, lorsque les nuits d'hiver étaient plus longues qu'à l'ordinaire, elles allaient même faire un brin de causette (à travers la fente dans le mur, cela s'entend !) à Barbe-Bleue.

Et Blanche décida d'écrire la chronique de la vie des sept épouses de Barbe-Bleue. Et, dès qu'elle l'eut finie, elle se remit à écrire. Cette fois, c'était la chronique d'au-tres seigneurs qui, très nombreux mais aus-si moins fortunés que Barbe-Bleue, à la place des sept épouses n'en avait qu'une qui devait abattre à elle seule tout le travail du domaine. Et là, Blanche aura à écrire pour un long, très long moment...